

Parmi les fureurs de cette boucherie,

Se montra enfin. Le front radieux,

Deux ruisseaux de miel partant de ses yeux.

“ Silence, chers enfans, sonne sa voix pieuse,

“ Pourquoi ce fracas, cette bataille affreuse ?

“ Une telle de'mêlée dégrade des Solons,

“ Les bras ne savent point former des raisons.

“ Cher Vif, assis toi, cousin Ramiteau,

“ Dans cette masquerade joues-tu le taureau” ?

“ Tu mens, cher cousin, je ne suis point coupable”.

“ Tais toi, dit le chef, d'un ton redoutable”,

“ Si tu m'appelles bœuf, je dis que tu mens,

“ 'Lexis et Joseph font tous ce mouvement” :

“ Tais toi encore, je te prie de te taire,”

Re'plique immobile, le Solon de la Chaire.

Son port, ses parolles affaisent le combat,

Un silence auguste regne dans le Senat.

Le moment est saisi pour finir la Se'ance,

Et chaque membre, conseil, une prompte pe'nitence.

F I N.